

Les filles du botaniste
Mon bel amour, ma déchirure
Les filles du botaniste, France / Canada 2005, 95 minutes

Francine Laurendeau

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2007). Review of [Les filles du botaniste : mon bel amour, ma déchirure / *Les filles du botaniste*, France / Canada 2005, 95 minutes]. *Séquences*, (247), 47–47.

LES FILLES DU BOTANISTE

Mon bel amour, ma déchirure

Le scénario du dernier film de Dai Sijie n'est pas autobiographique. Il lui a été inspiré par un fait divers lu dans un quotidien chinois : deux jeunes femmes avaient été soupçonnées de meurtre et condamnées à mort parce qu'elles étaient homosexuelles.

FRANCINE LAURENDEAU

Parce que ses parents sont morts alors qu'elle était en bas âge, Min a été élevée dans un orphelinat. Pour parfaire ses études, on l'envoie faire un stage chez Chen An, éminent botaniste. Elle va rapidement découvrir à ses dépens que le professeur n'est pas commode : grincheux et misanthrope, il habite une île lointaine avec, comme unique assistante et souffre-douleur, sa fille An. D'abord rebutée par l'hostilité que lui manifeste Chen An, Min va rapidement se faire à son sort. Le vieux monsieur est véritablement un grand expert et son île est un jardin plantureux magnifiquement orné d'espèces végétales multiples. Et surtout, An et Min se plaisent et leur amitié se transformera tout doucement en amour. Mais comme dans cette Chine des années quatre-vingt au communisme rigide les histoires d'amour ne peuvent être qu'hétérosexuelles, l'idylle doit rester secrète. Jusqu'au jour où Dan, le frère d'An, soldat en permission, fait irruption dans l'île, tombe immédiatement amoureux de Min et la demande en mariage. An persuade la jeune femme d'accepter parce que, dit-elle, son frère est un simple soldat en garnison. « Tu ne pourras pas vivre avec lui, tu seras donc forcée d'habiter chez nous. » Un arrangement dangereusement imprudent qui se terminera par un drame. Condamnées à mort, les deux amantes seront exécutées.

... depuis l'arrivée de Min dans ce pays perdu jusqu'à l'émouvante cérémonie funéraire des cendres qui clôt le film, la splendeur de la nature sauvage et la gracieuse harmonie des jardins forcent la connivence du spectateur ...

Il est intéressant de rappeler que Dai Sijie est né en Chine en 1954. Adolescent en pleine Révolution culturelle, il est envoyé en « rééducation » au fin fond des montagnes. La raison ? Ses parents, parce que médecins, sont considérés comme éminemment bourgeois et réactionnaires. Une expérience très dure qui marquera son œuvre. Après quatre ans de ce régime, le jeune homme retourne aux études. En 1984, il obtient une bourse pour étudier le cinéma en France, qui deviendra sa seconde patrie. Son premier long métrage, **Chine ma douleur**, largement autobiographique mais tourné en France (dans les Pyrénées) à cause du sujet, raconte la vie d'un adolescent dans un camp de rééducation. Dans *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, son premier roman, deux jeunes garçons, toujours dans un camp de rééducation, parviennent à survivre grâce à leur débrouillardise et tentent de séduire une jeune couturière analphabète (comme tous les gens du village) en lui racontant des chefs-d'œuvre de la littérature française. Un livre doux-amer que Dai Sijie portera à l'écran, réussissant cette fois à tourner en Chine. Il réalisera d'autres films comme **Tang le Onzième**, fascinante adaptation d'une vieille légende dans un climat qui frôle le fantastique.



L'idylle doit rester secrète

Tout comme **Tang**, **Les Filles du botaniste** aura été tourné au Vietnam. Pourquoi ? « Parce que, explique le réalisateur, nous ne pouvions pas faire appel à une maison de production chinoise : elle n'aurait pas eu l'autorisation de s'investir dans ce film, car l'homosexualité est un sujet tabou en Chine. » Il en résultera donc une co-production franco-canadienne avec, comme pour **Tang**, le directeur de la photographie Guy Dufaux et, comme lieu de tournage, le nord Vietnam qui ressemble au sud de la Chine où a vécu le réalisateur. Disons d'emblée que cette histoire se déroule dans des sites d'une beauté à couper le souffle. « Nous avons déjà travaillé ensemble, précise Guy Dufaux, alors Dai Sijie me faisait entièrement confiance, n'insistant pas sur des données techniques mais parlant davantage de climats, d'atmosphères. Et ces paysages étaient visuellement très inspirants. » Effectivement, depuis l'arrivée de Min dans ce pays perdu jusqu'à l'émouvante cérémonie funéraire des cendres qui clôt le film, la splendeur de la nature sauvage et la gracieuse harmonie des jardins forcent la connivence du spectateur parce qu'il ne s'agit pas d'esthétisme gratuit. Ces paysages font physiquement partie de la touchante histoire qui nous est racontée. Mais cette histoire n'est pas que tragique. Il y a des moments comiques (ce perroquet maoïste ou l'apologie des pattes de canard, haut lieu de la gastronomie), des moments de grâce (comment respecter l'âme du ginseng), des moments d'heureuse tendresse entre les deux amantes. L'interprétation de tous les acteurs et actrices est sensible et juste, ne tombant jamais dans le mélodrame.

■ France / Canada 2005, 95 minutes — **Réal.** : Dai Sijie — **Scén.** : Dai Sijie et Nadine Perront — **Images** : Guy Dufaux — **Mus.** : Éric Levi — **Son** : Wu La La et Wen Bo — **Dir. art.** : An Bin — **Cost.** : Wang Xiaoyan — **Int.** : Mylène Jampanoi (Min), Li Xiaoran (An), Mr Lin (Chen An), Wan Weidong (Dan), Nguyen Nhur Quynh (la directrice), Nguyen Van Quang (maître Wang). — **Prod.** : Roger Frappier, Luc Vandal, Mario Sotela. — **Dist.** : Christal.